

Le Cerveau

Les indices laissés par Albert Spaggiari dans son studio photographique mènent tous ici. Sa théorie me semble tenir la route. Jacques Necker, ancien ministre de Louis XVI, puis Directeur Général du Trésor Royal, aurait conservé et caché l'un des plus grands trésors de France. Selon Spaggiari, après le vol de la basilique de Saint-Denis en 1795, Necker aurait déployé d'importants moyens pour retrouver un trésor inestimable : le Sceptre de Dagobert, le sceptre des rois mérovingiens, l'un des symboles royaux les plus anciens de l'histoire de France ! Pour être certain que les révolutionnaires ne s'emparent pas à nouveau du sceptre, Necker l'aurait dissimulé dans sa propre demeure...

Nous voilà donc au château de Coppet, en Suisse romande. Après quelques semaines d'observation sur le fonctionnement de la propriété, Anna et moi sommes prêtes. Le plan d'infiltration est prêt, la confiance mutuelle infaillible. En effet, nous nous connaissons depuis l'enfance et sommes arrivées ici ensemble grâce à notre complémentarité. Je suis l'aventurière, la casse-cou, celle qui avec ses douze ans de gymnastique et son entraînement au piano se faufile partout et crochète les serrures. Anna, elle, a toujours été la plus intelligente. Ses passions sont l'histoire, la lecture et la logique.

Après une infiltration facile dans les locaux aux meubles anciens, armées de nos lampes torches, nous scrutons dans la pénombre, la chambre dite de Madame Récamier. Nous sommes ici pour le papier peint chinois aux couleurs crème et beiges offrant une déclinaison de teintes incroyables derrière arbres, oiseaux de paradis et papillons. Chacune d'un côté de la pièce, nous regardons en détail ce papier peint pour y déceler le secret qu'il cache. J'observe, je mesure, j'essaie de voir la logique derrière les dessins. En vain. C'est la partie du plan qui est la plus fragile, soit nous trouvons la salle cachée, et nous ne savons pas du tout ce qui nous attend, soit il faut repartir avec la plus grande discrétion. Vingt minutes plus tard, je commence à connaître parfaitement les détails de cette œuvre colossale, sans pour autant avoir trouvé trace d'une quelconque fissure permettant d'accéder à une autre pièce.

- Anna, murmuré-je à ma coéquipière en consultant ma montre, le vigile doit revenir dans moins de deux minutes ! Partons !

Bras tendu, elle lève la main vers moi, sans me regarder, m'imposant le silence. Elle semble palper quelque chose de son autre main. C'est alors que j'entends un cliquetis, puis Anna pousse lourdement le panneau déverrouillé, et une nouvelle pièce s'ouvre devant nos yeux. Ça y est, nous avons trouvé l'endroit ! Nous nous regardons en souriant quelques secondes, avant qu'un bruit lointain ne nous ramène à la réalité.

- Allons-y ! ordonne judicieusement Anna.

Nous entrons donc dans la pièce cachée par le papier peint et refermons le plus discrètement possible la lourde porte. Depuis le seuil, nous scrutons l'endroit d'une vingtaine de mètres carrés : une salle froide qui sent fortement l'humidité, pavée du sol au plafond, sans fenêtre ni autre porte apparente, où trône un coffre-fort de plus d'un mètre de haut. Autour de lui, s'étalent d'immenses toiles d'araignées qui brillent sous les rayons de nos lampes-torches.

- Beurk, dis Anna, je t'en prie, toi d'abord !

Doucement, je m'avance vers le coffre-fort. J'aperçois sur ma gauche, une table qui semble être un bureau. Au bout de quelques pas, je sens alors un des pavés bouger sous mon pied droit.

CLAC ! la lumière s'allume dans la pièces et nous sommes aveuglées. Clic ! La porte vient de se verrouiller ! Après un léger grésillement, une voix nous parvient :

Bravo ! Si vous êtes arrivés jusqu'ici, c'est que vous êtes perspicaces, ou extrêmement chanceux. Je suis Albert Spaggiari, le cerveau du casse du siècle et du gang des égoutiers. Dans le coffre-fort, se trouve bien le trésor, mais je ne laisserai pas n'importe qui s'en emparer. Pour parvenir à vos fins, il vous faudra être aussi malin et intelligent que moi. En ouvrant le coffre, la porte se déverrouillera. Je vous laisse donc une heure pour trouver la combinaison du coffre, sinon... eh bien, je ne vais pas vous révéler comment vous allez mourir, n'est-ce pas ?

Nos yeux enfin habitués à la lumière, nous remarquons les haut-parleurs fixés aux quatre coins de la salle, puis un cadran digital, sur le mur de droite, qui s'allume sur 59 :59. Le compte à rebours est lancé. Mue par un sentiment de panique et oubliant toute précaution, je m'écrie :

- Retournons la salle ! On trouve un maximum d'indices, on réfléchit et on ouvre ce maudit coffre !

Tandis qu'Anna fonce vers le bureau pour le fouiller, j'examine attentivement le coffre-fort. Il est d'un gris métallisé impeccable et aucune aspérité n'apparaît en dehors de la molette et de l'inscription qui se trouve dessous : *en cas d'erreur de combinaison, le coffre se bloque pendant deux minutes*. Pour ouvrir, il faut tourner la molette dans le bon sens et sur les bons nombres. Avec ce type de coffre, on ne peut cependant pas savoir combien de nombres il faut trouver. N'ayant aucune autre information à ma disposition pour avancer, j'explore alors le mur du fond. Sur la droite, de lourds volumes reposent sur une étagère banale. Au centre, un unique cadre est accroché. J'essuie la poussière de la vitre. La photographie représente un homme moustachu en costume, l'air malicieux, les bras grand ouverts, devant une banque. Au-dessous, une plaque dorée indique : « *Daniel Grégorio, Directeur Général* ». Je sors mon téléphone portable, dans l'espoir de pouvoir rechercher plus d'informations sur ce Grégorio. Echec. Pas de réseau. Je m'avance alors vers l'étagère. Une encyclopédie en 28 tomes s'étale dans le rayonnage. Nous n'aurons jamais le temps de tout lire ! Je secoue quand même minutieusement chacun des livres pour m'assurer que rien n'est caché à l'intérieur, ce qui a pour effet de créer des nuages de poussière qui m'aveuglent. Recherche infructueuse. Temps restant 43 :52.

J'ai besoin de réfléchir. Pour prendre un peu de recul, je scrute l'ensemble de la pièce en tournant lentement sur moi-même. Après l'étagère, sur la droite, le cadran digital est entouré de quatre chaises de tailles et de couleurs différentes. Du côté de la porte d'entrée, un gigantesque étendard à trois bandes couvre un large pan du mur. Il me semble reconnaître le drapeau roumain, mais je crois me souvenir qu'il ressemble à d'autres drapeaux... Du côté d'Anna, il semble que la fouille du bureau soit fructueuse et abondante. Je m'approche d'elle.

- En résolvant une petite énigme, j'ai trouvé cette clé, commence-t-elle, mais je n'ai pas de serrure correspondante. Ensuite, nous avons cette boîte qui s'ouvre avec un code couleur. Et enfin ces trois cubes que je viens de trouver. Sinon, le bureau est complètement vide, à part sans doute le tiroir central que je n'arrive pas à ouvrir.

J'observe rapidement la boîte et les cubes. Puis je dis :

- On n'a pas assez d'indices pour ouvrir le tiroir. Regarde les chaises de l'autre côté de la pièce, je pense qu'elles permettent d'ouvrir la boîte. Je vais examiner les cubes.

Les cubes sont chacun d'une couleur primaire et comportent six lettres, une sur chaque face. Le cube rouge R-T-E-O-M-N, le cube bleu U-S-H-E-E-R et le cube jaune P-C-T-M-O-E. J'espère qu'on ne cherche pas six mots de trois lettres, mais Anna interrompt ma réflexion.

- Liz, et toi, tu as trouvé quoi ?

Je réalise en effet que je n'ai rien partagé de mes découvertes. Erreur de débutant ! Communiquer et partager un maximum d'indices, c'est la base ! Je lui explique alors comment fonctionne le coffre-fort et la briefe sur le peu d'indices trouvés dans la pièce. Ma coéquipière a une théorie sur Grégorio :

- On ne connaît pas cet homme, et on ne peut pas vérifier son identité. Mais je doute qu'il existe. Ses initiales, comme son titre, font DG. Pour moi, c'est Droite-Gauche deux fois.

Je souris. Les intuitions d'Anna sont souvent les bonnes.

- Bonne nouvelle ! Il ne nous reste qu'à trouver les quatre nombres de la combinaison alors !

Temps restant 35 :12.

Anna part de son côté ouvrir la boîte, et je me dirige vers le gigantesque drapeau. Il est fixé par quatre crochets, un pour chaque coin. En bas, à droite, je remarque une inscription : *Tchad*. Déçue par mes connaissances vexillologiques, je ravale ma fierté en détachant la bannière de ces crochets postérieurs. Je passe alors sous le drapeau pour étudier le mur. En dehors des pavés poussiéreux, comme on en trouve dans toutes la pièce, se trouve un renforcement de quelques centimètres. Au milieu, la serrure attend sa clé.

- Tu peux me passer cette clé, s'il te plaît ? demandé-je en tendant la main par-dessous le tissu.

J'entends Anna s'avancer, puis elle me donne la clé.

- J'ai réussi à ouvrir la boîte, je vais pouvoir ouvrir le tiroir, m'informe-t-elle avec une excitation non contenue dans la voix.

J'introduis la clé dans la serrure et la tourne. La petite porte s'ouvre sur un unique compartiment contenant un morceau de papier chiffonné. Je l'attrape vivement et sors de la couche de tissu pour déplier le papier à la lumière. C'est une lettre manuscrite :

Pour pouvoir accéder rapidement au grand coffre, vous ne devez pas vraiment compter.

Indices pour vous aider dans votre démarche :

Réflexion faite, commencez par le tout premier.

Puis, ensuite, tous les petits chiffres, lettres à bien garder, le sont sur le cube 3 et le cube 2 simultanément, mais surtout pas sur le cube 1.

Dessus.

Trois anagrammes pour bien finir.

Recommencez.

- Anna, lis ça, conseillé-je en lui tendant la feuille.

Puis je me repenche sur les cubes. Pas de numéros. Cependant, pour chacun d'eux, j'arrive facilement à un mot de six lettres : « Monter », « Heures », « Compte ». Mais qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ? A moins que ce ne soit « Mentor » ? Ça n'a pas plus de sens... Je jette un œil vers le cadran. Temps restant 23 :37

Un grand fracas m'indique qu'Anna a enfin débloqué le tiroir. Elle en sort un unique objet qu'elle me présente. On dirait un médaillon doré à la surface entièrement lisse. Délicatement, Anna l'ouvre et s'exclame :

- C'est une montre ! Puis en regardant plus attentivement, elle complète :

- Elle est complètement arrêtée...

BINGO ! Tout s'éclaire ! Ce n'est pas « monter » ni « mentor », mais « montre » !

- Anna ! Quelle heure est-il sur cette montre ?
- Deux heures vingt-quatre, non, deux heures vingt-trois... en fait, je crois que c'est pile entre les deux, dit-elle en plissant les yeux.
- On s'en fiche ! Ce sont les heures qui comptent ! Les cubes disent « Montre », « Heures », « Compte ».

Anna sourit et prend son air malicieux habituel. Elle relit la lettre et commente :

- OK, donc on a le dernier indice, le premier et le troisième ne doivent pas être compliqués. Quelles sont les lettres communes aux cubes 3 et 2 ?
- Je n'ai pas de numéros sur les cubes.

Anna me fixe, stupéfaite, puis lève les yeux au ciel en soupirant. Elle me tourne alors le dos en regardant le drapeau tchadien et reprend :

- Quelles sont les lettres communes aux cubes rouge et jaune ?

C'est tellement simple, le drapeau est bleu, jaune, rouge. Il suffisait de remettre les cubes de couleur dans l'ordre ! Je regarde à nouveau les cubes :

- O.....E.....T.....M... qu'est-ce que... Tome ! il y a des livres là-bas et...

Je m'interrompt en voyant le visage sévère de ma coéquipière qui me sermonne :

- Comme d'habitude, tu es douée pour fouiller et pour trouver les indices, mais tu t'emballes et tu ne lis pas jusqu'au bout. Il faut retirer les lettres qui se trouvent sur le cube bleu maintenant.
- Il reste O, T et M, affirmé-je d'une voix contrite.
- Tom ? proposa Anna, ça n'a pas de sens...
- MOT ! éructé-je.

Suivant les conseils de mon amie, je me repenche sur la lettre manuscrite qu'Anna tient encore à la main. Toutes deux, nous relisons les indices. *Réflexion faite, commencez par le tout premier.* Le premier c'est « un ». Est-ce le premier nombre de la combinaison ? *Puis, ensuite, tous les petits chiffres, lettres à bien garder, le sont sur le cube 3 et le cube 2 simultanément, mais surtout pas sur le cube 1.* D'après nos déductions, c'est donc « mot ». *Dessus.* Hum... *Trois anagrammes pour bien finir.* Ce sont les anagrammes des cubes qui font « deux » pour les heures de la montre.

- Un mot Deux ? dis-je à voix haute. Un mot sur deux ! *Recommencez.*
- Il faut donc lire le texte un mot sur deux ?

Je laisse Anna continuer la lecture, pendant que je tourne la tête vers le cadran. Temps restant 02 :53.

En relisant la lettre, on trouve bien quatre chiffres ! Anna est un génie ! Etant donné le temps qu'il reste, je me concentre pour ne pas trembler. Il ne faudrait pas bloquer le coffre ! Je tourne doucement la molette à droite vers le 1, puis continue la combinaison... vers la gauche... 3... puis à droite... 2... changement de sens... 3. Le panneau du coffre-fort se déverrouille, et on entend le cliquetis d'ouverture de la porte principale de la pièce. Côte à côte avec Anna, face au bloc métallique, l'air semble soudain plus lourd. Je sens mon cœur s'emballer à l'idée d'enfin voir de mes propres yeux le sceptre disparu. En ouvrant le panneau, le coffre est vide, à l'exception d'une lettre attachée au fond du coffre-fort avec un morceau de scotch.

- Partons avec cette lettre ! chuchote Anna.

Je m'exécute sur le champ.

Quelques minutes plus tard, après une sortie discrète du château, nous sommes assises au bord du Lac Léman, à regarder le soleil se lever. Je sors de ma poche la lettre trouvée dans le coffre-fort.

Cher Albert,

Tu penses être d'une intelligence redoutable n'est-ce pas ? J'ai entendu ton petit enregistrement dans cette salle. Même ici, dans un lieu relativement bien caché, tu continues à proclamer que tu es le cerveau du casse de Nice et de ton évasion. Merci de t'attribuer le mérite de mes stratagèmes !

Je dois avouer que tu m'as été utile Albert. Avoir ton visage dans les médias plutôt que le mien arrangeait bien mes affaires. Cependant, tu as pris la grosse tête et beaucoup trop de risques. Plagier mes phrases fétiches et révéler mes plans dans le détail, c'est un scandale !

Tu m'as donné l'occasion de me venger, le jour où tu as parlé au téléphone de la pièce secrète de Necker. Je me doutais que tu préparais quelque chose. T'épier et remonter la piste jusqu'ici a été facile. Quant au niveau de tes énigmes, quelle déception... je ne t'ai donc pas appris grand-chose...

Cela étant, je garde le sceptre. Ce sera le joyau de ma collection, mais tu me connais, on n'en entendra pas parler dans la presse.

Le Cerveau.

- Spaggiari n'est donc pas le Cerveau, soufflai-je.
- Nous avons donc un nouvel homme sur qui enquêter ! s'exclama Anna avec enthousiasme.
- Ou une femme...

2554 mots